Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 19 (1925)

Rubrik: Kleinere Beiträge = Mélanges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

KLEINERE BEITRÄGE — MÉLANGES

L'Inventaire de 1556 de la chapelle du château de Valangin

Louise, fille unique de Claude d'Aarberg, seigneur de Valangin, épousa, le 2 février 1502, le comte Philibert de Challant, seigneur de Challant, d'Aymaville, d'Ussel et St-Marcel, conseiller et chambellan du duc de Savoie et, de 1509 à 1517, bailli et lieutenant général de la vallée d'Aoste. Elle lui porta en dot la principauté souveraine de Valangin, près de Neuchâtel, et la baronnie de Beauffremont, en Lorraine.

Philibert n'eut qu'un fils, le comte René de Challant. La carrière de René fut des plus brillantes. Il occupa les plus hautes charges publiques et atteignit le faîte des honneurs. Sa vie familiale ne fut pas aussi heureuse.

Le comte René épousa, en 1528, en secondes noces, la dame Mencie de Portugal, fille de Don Denys, duc de Bragance, nièce et dame d'honneur de la duchesse Béatrix de Savoie. Elle mourut le 3 septembre 1558. C'est donc deux ans avant la mort de dame Mencie qu'a eu lieu l'inventaire des ornements de la chapelle de Valangin qui est publié ci-après.

C'est probablement dame Mencie qui a donné l'ordre de procéder au catalogue des objets de son église de Valangin.

L'inventaire a été dressé le 26 janvier 1556. Il se réfère constamment à un inventaire précédent, dont la date n'est pas donnée et qui ne doit pas remonter bien haut, si la supposition faite au n° 64 est vraie, c'est-à-dire que trois aubes furent employées pour enterrer les chanoines morts depuis le vieil inventaire. Si entre l'un et l'autre inventaire ne moururent que trois chanoines, le vieil inventaire précéderait, de quelques dix ans seulement, celui de 1556.

Un autre inventaire, non seulement de la chapelle, mais de tout le château de Valangin, a été fait dix ans plus tard, après la mort de René, ordonné par dame Isabelle, fille du comte René et de dame Mencie de Portugal, en lutte avec sa sœur Philiberte pour la succession et l'héritage de son père. Cet inventaire de 1566 a été publié dans le *Musée Neuchâtelois*, numéro mars-avril 1913, par M. le chanoine Gabriel Frutaz.

La livraison d'avril 1898 de la même Revue a publié aussi un inventaire du château de Valangin de l'an 1586. En comparant ces inventaires, on voit que le mobilier disparaissait peu à peu et que, surtout après la mort du comte René, le château avait été dépouillé d'une partie de ses meubles.

Le présent inventaire fait partie des archives du château de Châtillon, propriété du comte d'Entreves, successeur des Challant.

Inventaire de nouveau faict des jouyaulx et ornementz d'esglise qui sont en la chappelle du chasteau de Vallangin faict aujourd'huy XXVI de janvyer 1556 en présence de messire Guy Trippyé et de Guillerme. [1]

1. Premiérement ung gros reliquaire de cristallin plein de plusieurs reliques enchassées en argent bien doré à mode d'une tour et à douze appostres à l'environ et au dessus une petite croix et une Nostre Dame et ung sainct jehan tout d'argent.

2. Plus ung siboire de branches de coureaulx enchassées en argent appellé *radix jesse* auquel a douze [c]roix [2] d'argent, le rondeau deux anges et une nostre Dame au dessus, tout d'argent.

3. Plus une quesse ou sogt, coffret couvert de damas violet ferré d'argent aux quattre cantons avecques ses porteurs, lettres et fleurs d'argent dans lequel coffret a cinq bourses tant petites que grandes esquelles y a des reliques. C'est trouvé deux bourses d'advantaige que au vyeulx inventoire.

4. Plus y a dans le dict coffret ung petit reliquaire de cristallin à mode de tour enchassé en argent et encoures ung aultre reliquaire de mesmes tout rompu.

La croix d'argent où il y a de la saincte croix contenue au vyeulx inventoire ; madame l'a, comme dict Messire Guy.

5. Plus une boitte d'argent à tenir les hosties, avecques son couvert de mesmes, servissant de paict.

Les deux chanettes ou ayginerettes contenues au vyeulx inventoire ; madame les a, dict messire Guy.

6. Plus deux calices tout d'argent avecques leurs pattines [3] de mesme.

Madame a l'un des troys calices contenus au vyeulx inventoire, assavoir le plus grand, comme dict messire Guy.

7. Plus deux aultres calices d'argent qui ont le pied de cuyvre doré avecques leurs pattines d'argent.

Les deux petits chandelliers d'argent contenus au vyeulx inventoire ; madame les a, comme dict messire Guy.

8. Plus une coquille d'escaille perle [4] enchassé en argent.

9. Plus une croix petite de lotton doré.

10. Plus une croix de boys bien aouvré [5] sur ung pied de lotton doré fort antique.

[1] Gui Trippier, ecclésiastique connu, était chapelain de l'église de Genève lorqu'il fut nommé, le 20 septembre 1533, par l'évêque de Lausanne, curé de Dombresson et de Savagnier près de Valangin. Le 10 janvier 1543, il fut nommé, par Claude Collier, au nom de Jeanne de Hochberg, abbé de Fontaine-André. Cf. *A. Piaget*, Doc. inéd. sur Réform. Neuchâtel, 133, 222 ; *Herminjard* Corr. Réform. VII, 31.

[2] Ecrit *roix*. On doit lire vraisemblablement *croix*. L'Inventaire de 1566 se réfère probablement à la même chose lorsqu'il dit, p. 398a, l. 4 : « Une branche de coroigl en forme darbre de jesse avec treze pièces et le pied dargentz, pesant ensemble deulx livres au gros poix de Valengin. » Musée neuchâtelois, 1913. p. 66.

[3] Patènes. — [4] En italien *madreperla*, c'est-à-dire nacre. — [5] Œuvré, soit ouvragé.

11. Plus une grant croix de cuyvre argentée.

12. Plus deux petites croix de lotton dorez.

13. Plus ung gros reliquaire de cuyvre doré tout rompu et gasté, dedans lequel a une pierre rouge du pillier auquel nostre Seignieur Jhésus Crist fuct attaché quant on le flagelloit, lequel reliquaire est avecques les tableaux parmi la chappelle.

14. Plus neufz chandelliers de lottons tant grantz que petitz rompus ; ung encensier [1] de lotton ; ung lantriam [2] (*sic*) de lotton ; deux bassinets de lotton ; quatre chanettes d'estaing ; une pele a tenir brase [3] ; ung grant chandellier de fert a tenir les XIII cherges [4] de saincte sepmaine ; quattre aultres chandelliers de fert ; ung pulpite [5] de fert ; trois aiguebenestiers [6] de métal ; troys boittes de tolle blanche pour tenir les sainctes unctions ; dont le tout de ce que dessus ne vault rien ou bien peu et est tant parmy la chappelle que encoures au secret de l'esglise au bord et n'est aulcunement retiré ny serré ensemble.

Les fertz a fere les hosties, le couppeur, les ballances et marques (?) contenu (*sic*) au vyeulx inventoire ny sont point, et pense le dict messire Guy les aye ladmodieur [7].

15. Plus y a qui sont serré aussy dans la garde robbe en la dicte chappelle deux chasubles de drap d'or avecques leurs estolles et manipulles fort belles.

16. Plus deux tuniques de sattin brouchez rouges avecques une estolle et deux manipulles.

17. Plus deux chappes de sattin brouché rouges.

18. Plus une chappe de sattin noir brouché.

La chasuble de vellour cramoisy contenue au vyeulx inventoire, madame l'a, comme dict messire Guy.

19. Plus y est une chasuble et deux tuniques de sattin tanney [8] brochés.

20. Plus une chasuble, estolle, manipule de damas blanc.

21. Plus y a deux tuniques, une estolle et deux manipulles de damas blanc qui n'estoyent nullement au vyeulx inventoire.

Note que les deux tuniques susnommées n'estoyent nullement au vyeulx inventoire.

22. Plus trois chappes de damas blanc.

23. Plus une chasuble de damas blanc avecques une estolle de sammis blanc.

La chappe de sattin blanc contenue au vyeulx inventoire, le prévost l'a, car elle estoit syenne, comme dict messire Guy.

24. Plus y est une chasuble, deux tuniques, deux estolles, troys manipules et une chappe de vellour noir.

25. Plus deux chappes de sattin noir.

La chasuble, une estolle et ung manipule de sattin jau[lne et] une

[1] Encensoir. — [2] Navette ? — [3] Braise. — [4] Cierge. — [5] Pupitre. — [6] Eau-bénitier. — [7] Administrateur ?

[8] Couleur marron ; *tanet* s'est conservé dans le dialecte de la Vallée d'Aoste.

chasuble de damas bleu contenues au vyeulx inventoire ont esté donné a boyffremont [1], comme dict messire Guy.

26. Plus y a une chasuble, deux tuniques, une estolle et ung manipule et une chappe de cammelot [2] tanney.

La chasuble, deux tuniques, deux estolles et troys manipulles de sarge [3] verde et la chasuble, deux tuniques, une estolle et ung manipulle de sarge blanche armoyez des armes du prévost ; le dict prévost les a, comme dict le dict messire Guy.

27. Plus y est une chasuble, deux tuniques, deux estolles, trois manipulles et une chappe de fustaine noir.

28. Plus une chasuble, une estolle et ung manipule de vellour noir de petite valleur.

29. Plus une chasuble de taffetas rouge avecques une estolle et ung manipulle d'hostade rouge.

30. Plus une chasuble de camelot orange avecques une estolle et ung manipulle de trellys [4] (*sic*) jaulne.

31. Plus y est une chassuble, une estolle et ung manipulle de sammys [5] blanc.

32. Plus une chasuble d'hostadine [6] (*sic*), peu de valleur.

33. Plus une chasuble de fustaine rayé blanc avecques son estolle et manipulle.

L'aultre chasuble comme la dessus, contenue au vyeulx inventoire, ny est point, ains l'heu l'admodieur, comme pense messire Guy.

34. Plus une chasuble, estolle et manipule (*sic*) de drap rouge.

35. Plus une chasuble de sarge noire et une d'hostade noire avecques deux estolles et deux manipulles, le tout de peu de valleur.

36. Plus ung parement d'hautel faict à bandes de vellour noir et de fil d'or de basin avecques une couverture correspondante faicte de bandes de sattin jaulne et de damas rouge et aultrement.

37. Plus ung parement d'hautel de damas blanc bandé de vellour.

38. Plus ung aultre parement d'hostadine bleuve avecques une anuntiade [7] au dessus.

39. Plus ung aultre parement de toille blanche aouvré de soye noire.

40. Plus ung aultre de toille blanche aouvré de fil blanc.

Le ciel de lict faict à bandes de fil d'or et de vellour noir contenu au vyeulx inventoire, madame l'a, comme dict messire Guy.

41. Plus y est la paille [8] de vellour noir a bandes de fil d'or de bassin.

La couverte de vellour noir avecques une croix de damas blanc contenue au vyeulx inventoire, madame l'a, comme dict le dict messire Guy.

[1] Château de Beauffremont en Lorraine.
[2] Sorte d'étoffe ordinairement de poil de chèvre mêlé de laine, de soie, etc.
[3] Sorte d'étoffe croisée — serge.
[4] Treillis, toile gommée lissée et luisante.
[5] Samis ou samit, riche étoffe de soie, tramée d'or, des fabriques vénitiennes.
[6] Sorte d'étoffe aussi dont le nom a disparu.
[7] Image de l'Annonciation. — [8] Pale.

42. Plus y est une couverte de camelot noir avecques une croix de fustaine blanc.

43. Plus deux couvertes de drap noir avecques une croix blanche, dont lune est en la chappelle a l'habandon et ne vault rien.

44. Plus y est ung parement et une couverte d'hautel de treillys gris.

45. Plus sur l'ung des auxtels (*sic*) de la chappelle, ung parement et couverte de toille et treillys jaulne ne vaillant guières.

46. Plus y est ung banchier ou soit (*sic*) tappis a tenir sur le bancq pour les seigneurs.

Le tapis et carreau aouvré de fil de laine, qu'estoit pour tenir sur le bancq des seignieurs, contenu au vyeulx inventoire, l'on s'en sert à la salle du dict Vallangin.

47. Plus y est ung tappis peu de valleur pour tenir soub les piedz devant l'hautel.

48. Plus y est ung confanon [1] de taffetas blanc qui jadys estoit a Cernier.

49. Plus ung de taffetas rouge [sus leq]uel est paincte la céne.

50. Plus ung aultre confanon de sarge rouge.

51. Plus trois petitz confanons pour la croix, les deux de toille clére jaulne aouvrez de couleurs et l'aultre d'hostadine rouge et a une croix de fil jaulne.

52. Plus y est deux petitz carreaulx de vellour rouge et jaulne et le dessoub de camelot tanney.

53. Plus deux aultres quarreaulx (*sic*) oranges faict sur le mestier de fil d'or de bassin et de dessoub d'hostadine rouge aouvrez.

54. Plus y est ung grant corporalier [2] couvert de drap d'or, a une croix de vellour noir brodée et le dernier de camelot tanney, dans lequel corporalier a plusieurs corporaulx et une couverte de calice faicte de fil d'or et ung Jhesus eslevé du dessus.

55. Plus y est ung aultre corporalier de drap d'or et deux de sattin verd esquelz a aussi plusieurs corporaulx.

56. Plus y est deux couvertes de quarreaulx (*sic*) de vellour noir, desquelles en l'une sons faictes en broderie les armes de messires de Vallengin, Gruyères, la chambre et miollons, et en l'oultre une piéce de toille d'or et ung Jhesus brodé dessus.

57. Plus les heures du feu monsieur de Vallangin couvertes de vellour cramoisy et à deux fermeaulx dargent.

58. Plus ung *velum templi* de toille blanche.

59. Plus six linceulx tant bon que aultres où sont en partie plyé les acoustrementz [3] de soye que dessus.

Le carreau de vellour noir contenu au vyeulx inventoire, monseigneur s'en sert à l'esglise.

60. Plus y est neufz nappes tant petites que grandes et quattre sur les hautels, qu'est en tout XIII nappes.

Sauf deux nappes dont le dict messire Guy ne scait où elles soyent.

[1] Etendard, bannière. — [2] Bourse pour le corporal. — [3] Les ornements.

61. Plus cinq serviettes a panner [1] les mains et ne vaillent guère. Sept serviettes deffaillent [2] et ne scait lou quelles soyent devenues.

62. Plus y est une longue serviette pour administrer *corpus domini*.

63. Plus deux serviettes aouvrez de soye noire petite.

64. Plus y est dans la dicte garde robbe sept aulbes pour prebstres et deux pour les petitz enffants de cueur. Plus six cingules pour icelles et treze admitz.

Les trois aulbes, trois cingules et trois admytz qui sont moins que au vyeulx inventoire, le dict messire Guy tient quelles ont estés pour enterrer les chanoines qui sont despuis mort.

65. Plus y a deux serviettes frangées à couvrir le pulpite, et une aultre de toille jaulne aouvrée de fil de laine.

66. Plus y est une couverte de sarge changeant à couvrir le grant lectrier[3].

67. Plus y est ung crespe jaulne bandé de petites bandes de fil d'or et soye noire et blanche de la longueur d'une haulne et deux tiers.

68. Plus ung aultre crespe de fil d'or a bandes de soye perse [4] frizée de longueur environ ung haulne.

69. Plus ung aultre crespe blanc à bandes de fil dargent de longueur haulne et demy.

70. Plus y est qui n'estoit au vyeulx inventoire deux grantz quarreaulx de laine a metre soub les genoulx et deux parements d'hautel de soyette [5] grise peu de valleur.

Lesquelles susdictes parties sont en une garde robbe et dans la chappelle du chasteau de Vallangin où il y a aussi plusieurs grantz et beaulx tableaux qui ne sont point inventarizés et entre aultres ung où il y a plusieurs branches de coureaulx [6].

Si nous comparons le présent inventaire avec celui de 1566, nous voyons que le premier contient beaucoup plus d'objets de valeur, ainsi que beaucoup plus d'ornements d'église. Toutefois, l'inventaire de 1566 est plus complet, car il signale aussi les nombreux tableaux et peintures de la chapelle, ainsi que les livres qui y sont renfermés. Il paraîtrait que le prévôt, les chanoines de Valangin étaient des habitués du château, puisqu'il y avait des ornements qui leur étaient réservés et qui même étaient leur propriété. En étaient-ils aussi les desservants ? *Chanoine Justin Boson*, Aoste.

Pläne des Basler Buchdruckers Ambrosius Froben aus dem Jahre 1581.

Johannes Froben, um das Jahr 1460 in Hammelburg geboren, gründete 1490 in Basel eine Buchdruckerei, die bald Weltruf erlangte und ihm den Ehrentitel « König der Buchdrucker » eintrug. Die wissenschaftliche

[1] Essuyer. — [2] Font défaut, — [3] Lutrin. — [4] Bleue. — [5] Saiette, étoffe de laine. — [6] C'est celui inventarizé en 1566, p. 399[b] l. 15 : « ung tableau des martirs, auquel sont neufz branches de coral, huitz martirs de nacre et de perles, lesquelz sont remis au petit couffre couvert de damas bleu ».

Genauigkeit seiner zahlreichen Väterausgaben, an denen unter anderen auch Erasmus und Beatus Rhenanus mitwirkten, verband sich mit einem auserlesenen Geschmacke. Aufsehen erregte seine erstmalige Drucklegung des griechischen Neuen Testamentes. Im Jahre 1527 ist er in Basel gestorben. Erbe seines Geschäftes und seines wissenschaftliches Geistes war sein ältester Sohn Hieronymus (1501–63), der sein Geschäft fortführte, sich aber vom katholischen Glauben abwandte. Sein Enkel Ambrosius Froben folgte ihm. Eines seiner größten Druckwerke ist die Ausgabe des *Babylonischen Talmud* (1578 bis 1581). Sie kann wegen erheblichen Verstümmelungen und ungeschickten Änderungen des Textes nicht zu den kritischen gerechnet werden.

Zu Beginn des Jahres 1581 hat die Kurie mit Froben über seinen *liber Thalmudicus* verhandeln lassen.[1] In diesen Zusammenhang gehört das Schreiben an Frobenius, das Gregor XIII. seinem Staatssekretär auftrug.

Auch diejenigen, so hebt der Staatssekretär an, müßten Froben hoch schätzen und ihm zugethan sein, deren animus ob alias causas sich von ihm abwenden müsse, weil er « praeclara virtus et industria ac naturę bonitas » besitze. Angesichts der geschäftlichen Tätigkeit Frobens ist die Feststellung von ansonst begründeter Abneigung der Kurie gegen ihn leicht verständlich. Als nun der Nuntius und « alij etiam pii et graves viri » jüngst in liebevoller Weise über ihn berichtet und bezeugt hätten, daß er geraden und gehorsamen Sinnes in der mit ihm verhandelten Angelegenheit des *liber Thalmudicus* sei, daß er fernerhin sich mit dem Gedanken trage, Wohnung und Druckerei an einen katholischen Ort zu verlegen, wo er als Katholik leben könne, und er hierfür Freiburg in Aussicht genommen habe, so habe der Briefschreiber den Papst gleich von diesen Vorgängen in Kenntnis gesetzt. Bei der anerkannten Güte des Papstes, die sich namentlich gegenüber den arbeitsamen und gelehrten Männern besonders zeige, habe dieser die Nachrichten mit besonderem Wohlgefallen entgegen genommen und ihm den Befehl erteilt, in seinem Namen an Froben zu schreiben und ihn aufzufordern, sein Vorhaben ehestens zur Ausführung zu bringen. Er entledige sich dieses Auftrages mit der Bitte, die Sorge für sein Seelenheil allen anderen Sorgen voranzustellen.

Bei der unversöhnlichen Feindschaft, die man damals an der Kurie gegen die jüdischen Bücher im allgemeinen und gegen den Talmud im besonderen hegte, ist es durchaus begreiflich, daß man die Basler Ausgabe des Babylonischen Talmud mit großer Besorgnis betrachtete. Daraus entsprang der Plan, mit Froben durch den Nuntius und andere ungenannte Männer Verhandlungen einzuleiten, die *vielleicht* eine Unterdrückung der Ausgabe unter Ersatz der aufgewendeten Kosten zum Ziele hatten.

Einer umfangreichen Instruttione del Santo Ufficio an den deutschen

[1] Vgl. das Schreiben Joh. zum Brunnens an Ninguarda vom 15. Juli 1579 bei *Steffens-Reinhardt*, Nuntiaturberichte Bonhominis I 392, Solothurn 1906 und *Braunsberger* Petri Canisii S. J. epistolae et acta VIII (1924) Nr. 2110, 2130.

Nuntius — Cod. Borgia Latinus 548, pag. 485, Bibl. Vat. — entnehme ich einige interessante Daten über die jüdischen Bücher:

Piacque à Giulio 3° con nuouo editto ordinare, che si douesse inquirere contro chi gli tenesse e leggesse, e commandò l' anno 1553, che ne giorni appunto che gli Ebrei celebrauano la festa de Tabernacoli, si abrugiassero simili libri per tutte le Città d' Italia, come seguì. Pauolo 4° col parere di questo Supremo Tribunale della Santa Inquisitione fece l' istesso e dichiarò, che tali uolumi s' intendessero senz' altro compresi trà i dannati dalla Chiesa Cattolica. E perchè s' intese, che in Cremona haueuano li Ebrei una gran libraria et in essa molti uolumi Talmudici, fu d' ordine di questo Tribunale uisitata e detti uolumi abrugiati in numero di 12 mila et altri x mila in Recanati con mille Commentarij d' un tal Manahel nel Pentateuco, pieni d' Impietà Talmudiche.

Gregor XIII. sei diesen Spuren gefolgt und Clemens VIII. habe dann con la seuerità ben necessaria seine bekannte Bulle erlassen.

Diese Instruktion wurde auf Grund einer riflessione fatta in congregatione del Santo Uffitio durch den Papst und durch questi miei Illustrissimi Signori Cardinali colleghi hinausgegeben. Wir haben es demgemäß mit einem hochwichtigen amtlichen Aktenstück zu tun. Und trotzdem möchte ich annehmen, daß die für Cremona und Recanati angegebenen Zahlen eine sanfte Abrundung nach oben erfahren haben werden. Dreiundzwanzigtausend Bände *dieser* Art in nur zwei Büchereien gefunden zu haben, ist wohl eine Versicherung, die cum benefitio inventarii aufzunehmen ist. Schon die runden Zahlen zeigen an, daß man auf Genauigkeit der Zahlen in dieser Instruktion keinen Wert legte. Wie dem aber auch sei, die angeführten Tatsachen sind geeignet, das Vorgehen der Kurie in Sachen des Basler Talmud, welcher Art es auch immer gewesen sein mag, einigermaßen zu beleuchten.

Daß es sich in dem unten veröffentlichten Schreiben vom 11. März 1581, das im Auftrage Gregors XIII. an Froben gerichtet ward, um eine Übersiedelung nach Freiburg im Uechtland, um Errichtung einer Druckerei daselbst und seine Rückkehr zum katholischen Glauben handelt, ergibt sich ganz bestimmt aus dem Briefwechsel des Peter Canisius. [1]

Bei der Durchsicht der Bände des Armarium 44, stieß ich auf zwei weitere Urkunden, die sich als Fortsetzung und Abschluß der angebahnten Verhandlungen darstellten. Es handelt sich um zwei Breven des Papstes, deren erstes vom 2. Februar 1582 an den Erzherzog Ferdinand und deren zweites vom 25. August des gleichen Jahres an den Rat der Stadt Freiburg gerichtet ist.

Nach der üblichen allgemeinen Einleitung, die in eine sehr warme Empfehlung Frobens an den Erzherzog ausklingt, erzählt der Papst, daß

[1] Vgl. *Otto Braunsberger*, a. a. O. Nr. 2083 und 2085, 2091, 2110, 2128, 2130, 2141, 2146, 2153, 2155, 2165, sowie *Steffens* und *Reinhardt*, a. a. O. II. 626, 637. *Caspar Wirz*, Bullen und Breven aus italienischen Archiven, in Quellen zur Schweizer Geschichte XXI, Nr. 448. Basel 1902.

einige Juden mit Froben einen Vertrag auf Drucklegung gewisser Bücher aus dem Talmud gemacht hätten. Der ausbedungene Preis sollte nach Fertigstellung der Arbeiten sogleich voll ausbezahlt werden. Ohne Arg ging Froben auf die Sache ein und machte alle notwendigen Auslagen und Aufwendungen. Als er aber nach Ausführung des Druckes sein Geld verlangte, Judei diffugiunt alius alio. Einer von ihnen, wohl der Anführer der Bande, machte sich mit Weib, Gut und Geld auf und davon. Er ließ sich, wie es hieß, in Günzburg bei seinem sehr reichen Schwiegervater namens Simon nieder. Dieser veranlaßte seinen Sohn, den Froben auf alle mögliche Weise zum Narren zu halten und zu verhöhnen.

Angesichts dieser Sachlage, die wohl auf einer Darstellung Frobens beruht, bittet der Papst den Erzherzog sehr dringlich, sich der Geldforderung Frobens anzunehmen und anzuordnen, daß der Jude zahlen müsse. Um den Fürsten günstig für Froben zu stimmen, fügt der Papst am Schlusse seines Breve noch hinzu, magnoperè cupere Frobenium ex haereticorum locis ac turba discedere. Er hätte sich schon in Rom niedergelassen, was dem Papste sehr angenehm gewesen wäre, si coniugem et suos adducere potuisset, ut vellent in Italiam venire. Im Falle der Erzherzog ihn aber auffordern sollte, sich in seinem Lande niederzulassen, werde Froben sicher eine zusagende Antwort geben. Die Ausübung der Druckkunst durch diesen Drucker brächte dem Lande Nutzen und dem Erzherzoge große Ehren. Froben sei in seiner Kunst peritissimus ac diligentissimus.

Nach dem Inhalte dieses Schreibens zu urteilen, könnte man glauben, Froben habe dem Papste auf schriftlichem Wege seinen Wunsch, in Rom zu leben und zu arbeiten, kundgetan. Aus dem zweiten Breve aber erkennen wir, daß Froben eine Reise nach Rom gemacht und mit den kurialen Behörden, ja selbst mit dem Papste persönlich verhandelt hat.

Dem Rate der Stadt Freiburg schreibt der Papst voll der gerechtesten Entrüstung, daß Froben bei seinem Besuche in Rom geheuchelt hätte, ein überzeugter Katholik zu sein, nec quidquam magis cupere, quam Romae vitam degere. Froben hatte den Papst auch gebeten, er möchte ihn an die Stadt Freiburg empfehlen. Hätte der Papst geahnt, daß Froben haereticus homo sei, würde er ihn niemals empfohlen haben ; er hätte ihn überhaupt nicht in seiner Gegenwart geduldet. Das glaubt man einem Papste aus jenen Jahrzehnten ohne weiteres.

Um dem Ganzen die Krone aufzusetzen, verlangte Froben, wie man an den Papst geschrieben hatte, recusare Catholicam religionem profiteri ; er fordere für sich, sein Weib und seine ganze Familie freie Religionsübung, allerdings sine ulla Catholicorum offensione. Der Mann habe es sogar gewagt zu verlangen, und zu hoffen, sibi à Catholicis permissum iri, ut liceret sibi in ipsorum Republica ab ipsis dissidere.

Angesichts dieser Enthüllungen mahnt der Papst den Rat von Freiburg, den Heuchler Froben sofort aus der Stadt Freiburg auszuweisen.

Überschaut man die vorgemeldeten Tatsachen in ihrem Zusammenhange, dann kann man allerdings sein Staunen darüber nicht unterdrücken, daß ein Mann von der geistigen Bedeutung des jüngeren Froben

sich einer Handlungsweise schuldig gemacht hat, wie sie der Papst auf Grund der eignen Worte Frobens schildern mußte. Ich vermag keinerlei Entschuldigungsgründe für die Tatsache zu sehen, daß Froben erst die Anknüpfungen mit den Katholiken sehr eifrig gesucht hat, sich dann für einen überzeugten Katholiken ausgab, unter dieser Maske nach Rom reiste und dort sein Spiel weiter trieb. Nach Hause zurückgekehrt, hatte er die Stirne zu den Forderungen zu gelangen, die in einem Briefe an den Papst niedergelegt worden sind. Den väterlichen Empfang, den ihm Gregor XIII. in Rom zu Teil werden ließ, hat er mit einer ungemein merkwürdigen Münze heimgezahlt. Nach diesen Feststellungen ist Froben als Mensch ganz und gar erledigt. Die Beweggründe für diese Heuchelei gröbster Art sind uns zur Zeit noch unbekannt. Sollte Frobens Weib hier etwa eine überragende Rolle gespielt haben ?

SPOGLIO BORGHESE SERIE IV n. 287

1581 *Martii* 11

Magnifico et eximio viro A. (?) Frobenio, typographo etc.
XI. Martij 1581

Facit praeclara tua virtus et industria ac naturę (tuę) bonitas, ut etiam ii te magni faciant et diligant, quorum fortasse animus ob alias causas erga te non ita propensus esse debuisset. Equidem cum Dominus Episcopus *Vercellensis*, Nuntius Apostolicus ac alii etiam pii et graves viri ad nos superioribus diebus (amanter *über* studiosè) de te (scripsissent), fidemque fecissent rectam te voluntatem et magnum obsequendi studium prae te tulisse in eo, quod tecum agebatur de libro *Talmudico*, ac praeterea adjecissent, esse tibi animum ad locum aliquem Catholicorum istinc emigrare, ubi domicilium et typographiam constituere ac ritu Catholico vitam cum tuis ducere posses, *Friburgumque* vel maxime cogitare, minime praetermittendum existimavi, quia id ipsum Sanctissimo Domino Nostro Summo Pontifici indicarem. Quod certè Sua Sanctitas, ut est in omnes benignitate et charitate, in industrios pręsertim et doctos viros tui similes, non modo libenter audivit, sed voluit, ut te suo nomine his litteris ad id primo quoque tempore faciendum magnopere adhortarer. Quamobrem, quo majore possumus animi studio, tibi suademus et auctores sumus, ut quod tantopere ad salutem animę sempiternam omnibus rebus mundanis anteponendam etc. *Froben solle den geplanten Schritt nicht aufschieben, sondern baldigst zur Ausführung bringen.*

(*Die eingeklammerten Worte sind vom Staatssekretär in den Entwurf hineinverbessert worden.*)

Arm. 44 Tom. 25 fol. 104 1582 Februarii 2

Ferdinando archiduci *Austriae* — Commendatur *Frobenius* à quibusdam *Judaeis* deceptus — Dilecte fili nobilis uir salutem et Apostolicam benedictionem etc.

Certissimum habemus ius atque aequitatem summoperè Tuae Nobilitati cordi esse, gravissimeque dolos et fraudes odisse ; quò etiam majorem

spem habemus, negocium dilecti filii *Frobenii* fore Nobilitati Tuae quàm commendatissimum. Id certè percupimus.

Postulaverunt *Judaei* quidam à *Frobenio*, in ea re nobili artifice, ut excuderet libros quosdam *Thalmudicos* certo precio, pollicitique sunt, sese opere confecto statim precium persoluturos. Praestitit *Frobenius* summa fide, quod receperat; ubi vero pecunia petitur, *Judaei* diffugiunt alius alio. Unus ex his cum conjuge et bonis *Gunspurgum* ad *Simonem* quendam socerum suum, ut ajunt, perdivitem, qui etiam miris technis per filium suum ludificari *Frobenium* coepit.

Der Erzherzog solle dazu helfen, daß Froben zu seinem Gelde komme.

Illud etiam significandum putavimus, magnoperè cupere *Frobenium* ex haereticorum locis ac turba discedere; jamque sibi sedem in hac nostra Urbe collocasset magna cum nostra cum voluntate, si conjugem ac suos adducere potuisset, ut vellent in *Italiam* venire.

Speramus, si Nobilitas Tua eum invitaret, non recusaturum. Tuis autem locis perutile Tuaeque Nobilitati perhonorificum fore, tale artificium istic exercere ab homine catholico inque eo genere, ut omnes norunt, peritissimo ac diligentissimo.

Arm. 44 Tom. 25, fol. 164 v. 1582 Augusti 25

Senatui *Friburgensi* — De eijciendo simulato Catholico et verè haeretico — Dilecti filij — Nos *Frobenius* mirificè, qui cum ad Nos venisset, simulavit, se Catholicum esse, nec quidquam magis cupere, quàm *Romae* vitam degere; prohiberi autem se uxoris voluntate, quae negaret posse *Germania* abesse. Voluit etiam per Nos vobis commendari. Nos verò neque haereticum hominem umquàm commendavissemus, nec punctum temporis apud Nos esse pati potuissemus, eodem animo esse vos vestra pietas spectatissima Nos dubitare non sinit.

Quo etiam magis miramur hominis improbitatem atque impudentiam, sic enim scribitur ad Nos, recusare illum Catholicam Religionem profiteri; postulare etiam sibi, uxori, familiae universae liberum suae religionis cultum atque arbitrium; velle autem in eo permanere sine ulla Catholicorum offensione.

Summa fraus est vestrae gloriae et Catholicorum nomini summoperè adversaria .... Audere etiam sperare et postulare, sibi à Catholicis permissum iri, ut liceret sibi in ipsorum Republica ab ipsis dissidere!

Sie sollen den Mann hinauswerfen.

Paul Maria Baumgarten.

Ablaßbrief für das Gotteshaus in Grächen von 1494.

Noch im Anfang des 13. Jahrhunderts gab es im Oberwallis ungefähr so viele Pfarreien als Bezirke. An jeder Kirche waren mehrere Rektoren angestellt, die offenbar die zerstreuten Bergdörfer pastorierten. Später erhielten größere Dörfer eigene Kapläne für ihre Kapellen, die mit der Zeit Pfarrkirchen wurden. Der Anfang des 15. Jahrhunderts ist reich an Pfrundstiftungen, die teilweise später wieder eingingen oder verändert

wurden. So hatte Grächen, hoch gelegenes Seitental des langen Zermattertales, 1433 seine Pfarrei des hl. Jakob, die später Kaplaneifiliale der St. Martinskirche in Visp wurde und erst 1750 wiederum Pfarrei.

Peter Schalbeter, Kaplan von Grächen, bewarb sich seiner Zeit in Rom um einen Ablaßbrief für sein offenbar vernachlässigtes Gotteshaus. Die zustimmende Urkunde, von sechs Kardinälen gesiegelt, wurde ausgestellt am 16. Februar 1494 und befindet sich heute unter D 5 im Pfarrarchiv von Grächen. Die Pergamentrolle (80/60) ist verziert mit zwei Streifen kostbarer Randmalerei, verbunden durch das Wappen der Borgias. Ein wahres Kabinettstück. Die Siegel der sechs Kardinäle sind leider verloren :

Jeronimus episcopus *Penestrinensis, Dominicus* tituli S. *Clementis, Laurentius* tituli S. *Caeciliae, Johannes* tituli S. *Sabinae,* presbyteri, *Raphael* S. *Georgii ad Velum Aureum* et *Alexander* SS. *Cosmae* et *Damiani* diaconi, miseratione divina S. *Romanae* Ecclesiae cardinales universis et singulis christifidelibus praesentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam.

Quanto frequentius fidelium mentes ad opera devotionis inducimus, tanto salubrius animarum suarum saluti providemus. Cupientes igitur, ut ecclesia S. *Jacobi* apostoli majoris loci in *Grenchen,* filialis parochialis ecclesiae de *Vespia, Sedunensis* dioecesis, ad quam, sicut accepimus, dilectus nobis in Christo *Petrus Schalbeter* presbyter, dictae ecclesiae filialis perpetuus capellanus, singularem gerit devotionis affectum, congruis frequentatur honoribus et a christifidelibus jugiter veneretur ac instruendis turris !) et aedificiis suis, in quibus, sicut etiam accepimus, a sua primaeva erectione christifidelium elemosynis incepta et nondum completa existit et perfecta, eo citius perficiatur, debiteque reparetur, conservetur et manuteneretur, necnon libris, calicibus, luminaribus, ornamentis ecclesiasticis et rebus aliis divino cultui necessariis decenter muniatur, in ea quoque divinus cultus augmentetur, utque christifideles ipsi eo libentius causa devotionis ad eandem filialem ecclesiam confluant et ad munitionem, reparationem, conservationem, manutentionem et alia praemissa manus promptius porrigant adjutrices, quo ex hoc ibidem dono coelestis gratiae uberius conspexerint se refectos, supplicationibus praefati *Petri* nobis super hoc humiliter porrectis inclinati nos cardinales praefati, videlicet quilibet nostrum de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus auctoritate confisi omnibus et singulis christifidelibus utriusque sexus vere poenitentibus et confessis, qui dictam ecclesiam filialem in Annuntiationis B. M. V., SS. Petri et Pauli Apostolorum praedictorum et ejusdem S. Jacobi ac S. Andreae Apostolorum ipsiusque filialis ecclesiae Dedicationis festivitatum diebus a primis vesperis usque ad secundas vesperas inclusive devote visitaverint annuatim et ad praemissa manus porrexerint adjutrices, pro singulis festivitatum diebus praedictis, quibus id fecerunt, centum dies de injunctis eis poenitentiis misericorditer in Domino relaxamus praesentibus perpetuis futuris temporibus duraturis.

In quorum omnium et singulorum praemissorum fidem et testimonium

praesentes nostras litteras fieri nostrorumque solitorum sigillorum jussimus et fecimus appensione communiri.

Datum *Romae*, in domibus nostris, sub anno a nativitate Domini 1494, die vero 16. mensis Februarii, pontificatus anno secundo sanctissimi in Christo patris et domini Alexandri, divina providentia Papae sexti.

J. Siegen, Prior.

Das Fastenmandat des Bischofs von Chur für das Tal Ursern im Hungerjahr 1817.

Das Urserntal gehörte von jeher zum Bistum Chur, der untere Kantonsteil jedoch oder das alte Land Uri stand seit 1815 unter dem apostolischen Vikar Propst Göldlin zu Beromünster. Die beiden Kantonsteile erhielten also 1817 zwei verschiedene Fastenmandate. Dasjenige für das Tal Ursern ist von Hand geschrieben ; nur der Kopf ist gedruckt. Pfarrer von Andermatt und zugleich Pfarrer des ganzen Tales war 1817 P. Archangelus. Im folgenden Jahre finden wir ihn bereits durch einen andern Pater ersetzt. Der jeweilige Pfarrer von Andermatt ist übungsgemäß zugleich bischöflicher Deputat für das Tal Ursern. Das Fastenmandat ist daher an ihn gerichtet. Es befindet sich im Privatbesitze des Herrn Landammanns Isidor Meyer. Das Jahr 1817 war bekanntlich ein großes, auch von der Geschichte festgehaltenes Hungerjahr, so daß ein Fastenhirtenbrief aus dieser Zeit allgemein zu interessieren vermag. Die sehr weitgehenden Dispensen erinnern ganz an die kirchlichen Zugeständnisse während der letzten Kriegsjahre und an die neue, durch den Codex juris festgesetzte Fastenordnung.

Des Hochwürdigsten Fürsten und Herrn

Herrn Karl Rudolph,

Bischofes zu Chur, des H. R. Reichs Fürsten,

Herrn zu Fürstenburg und Fürstenau. ꝛc. ꝛc.

Officium ordinarium

an P. Superior und Deputat zu Ursern.

Die so allgemeine als außerordentliche Theurung, bevorab des Getreides, macht es heuer mehr als jemals zum Bedürfniß, für bevorstehende vierzigtägige Fasten eine Nachsicht in Betreff des Fleischgenußes zu ertheilen. Es haben deshalben Sr. Hochfürstliche Gnaden der gnädigste Herr Ordinarius anher übertragen, mit gegenwärtigem den diesseitigen Bischthumsangehörigen zu bewilligen, daß vom ersten Fastensonntage an bis auf die letzte Woche (: mit Ausschluß dieser, des Quatembermittwoches, so wie aller Freÿtäge und Samstäge :) das Fleisch allgemein genossen werden möge.

Da ferners beÿ der heurig eingetrettenen ganz ungewöhnlichen Noth es einige *Arme* geben dürfte, die nicht so vieles von Fastenspeisen haben oder sich anzuschaffen vermögen, woraus sie an oben ausgenommenen Tägen sich nähren könnten, so wird dem P. Superior insbesondere die Befugniß hier mitgegeben, privatim solchen wahrhaft Armen nach Erkenntniß und *Maaß* ihrer Bedürfniße eine weitere Nachsicht zu ertheilen.

Im übrigen aber ist das Fastengeboth getreulich zu beobachten und darf man nach den Vorschriften der Kirche des Tags nur eine genügende Mahlzeit, wo nicht Krankheit, schwere Arbeit oder andre rechtmäßige Ursachen eine Ausnahm machen; auch nie Fische oder andre niedliche Fastenspeisen mit dem Fleisch zugleich genießen und ist weiters diese Nachsicht durch andre gute Werke zu ersetzen, wozu wir insbesondre annoch, wie voriges Jahr an den Tägen des Fleischgenußes die Erweckung der dreÿ theologischen Tugenden und der Reu und Leid sammt 5 Vater unser und Ave Maria; wochentlich aber die Ausspendung eines besondern Allmosens oder dafür die Besuchung des heil. Kreutzweges oder Abbethung eines heil. Rosenkranzes vorschreiben.

Übrigens wird der P. Superior schon von selbst nicht unterlaßen, seine Pfarrsangehörigen beÿ dieser und andern Gelegenheiten zur Buß und Gebeth eifrigst zu ermuntern, wie wir vorzüglich beÿ öffentlichen Anliegen, dergleichen allerdings gegenwärtige so sonderbare Theurung ist, es thun sollen. Denn wenn wir uns die öffentlichen Drangsalen vorstellen, wie wir sie nach den Ansichten der Religion uns vorstellen sollen, so sind sie nicht Ereignisse eines Ungefährs oder Zufalles, sondern Anordnungen des ewigen Vaters, der, gleich wie er den getreuen Kindern seine unabänderliche Vatersorge verheißen hat, und stets erweist, so die fehlenden bestrafet und von ihren Verirrungen zurückruft und der die mit Reue und im Geist der Buße ruckkehrenden jederzeit wieder aufnimmt, wie er hingegen die in ihren Irrungen verharrenden ihrem Verderben überläßt. — Wie viele aber beÿ unsern Tagen und wie sehr von dem Herrn abgewichen und die Wege seiner Gebothe verlaßen haben, wenn es uns nicht die eigne Erfahrung und Umsicht auf den Geist und die Sitten unsrer Zeiten nur zu viel sagten, so würden es uns wohl die Plagen genug sagen, womit wir schon so lange her von Gott heimgesuchet worden, und gegen deren Fortdauer uns nur in der aufrichtigen Buß ein sicheres Rettungsmittel übriget, womit wir das verbeßern, was er an uns sträflich findet und durch eifriges Gebeth seine Erbärmniße uns erwerben.

Chur am 8ten Februar 1817.

Officium Ordinarium

L. S. Joh. Jos. Baal, Kzlr.

Eduard Wymann.

Der Brand des Frauenklosters Engelberg 1449.

Über diese Heimsuchung des Klosters Engelberg unter Abt Johann IV. Strine wissen die großen Engelberger Annalen nichts zu berichten. Dagegen erwähnen einzig die kleinen Engelberger Annalen (Geschichtsfreund VIII, 112–113) z. J. 1449 das Ereignis mit den Worten: « combustum est monasterium sororum per totum; sed per elemosinas ac mendicitatem restauratum est anno 6°. Darnach und mit den gleichen Worten gibt Stumpf seinen Reisebericht, der ja die kleinen Engelberger Annalen benützte (Quellen zur Schweiz. Gesch. VI, 238). Ausführlich berichtet darüber der Nekrolog im Frauenkloster zu Sarnen « Wie das Frauenkloster in Engelberg verbrunnen und wiederum gebauen ward. »(Abgedruckt im Geschichtsfreund LX S. 232-234.) Außer diesen findet sich nun auch c. 133 bei Felix Hemmerlin in seinem Tractate De nobilitate et rusticitate, eine bis jetzt unbeachtete Erwähnung dieses Brandes (den er für eine verdiente Strafe wegen ihrer an Kirchen und Klöstern verübten Greueln ansah), die folgendermaßen lautet:

Nam fuit monasterium monialium de filiabus Suitensium et Suatum (!) ad numerum 70 vel quasi communiter refertum ordinis S. B. in interioribus Svitensium alpibus constitutum, dictum in Monte Angelorum pre ceteris illius terre angelica religionis observantia ultra memoriam hominum continua strictissime clausura conservatum. Unde nuper sedata persecutione predicta videlicet de anno 1449, die vero Martis 17. Junii ignis crudelissima voragine per unius noctis spatium dictum monasterium cum omnibus pertinentiis suis exceptis personis, que omnes evaserunt, radicitus est consumptum et interim, quod dicte moniales in loco vicino ibidem in monasterio monachorum artissimo hactenus cum nimia pressura lamentabili quoque penuria permanserunt et alique talibus inconsuetis anxietatibus collapsae turpitudinis actus exules disperse committendo vagarunt. Nec est spes restaurandi aut perveniendi ad statum priorem aut paulo minorem, sed prestulantur in dies totalis desolationis maledictionem, prout his diebus desperare turpiter vagari concernuntur.

Albert Büchi.

---

† P. Gabriel Meier O. S. B., Einsiedeln.

Am 16. Oktober 1924 verschied, im Stifte Einsiedeln dessen langjähriger Bibliothekar, P. Gabriel Meier, im hohen Alter von 79 Jahren. Franz Xaver Alvin Meier war geboren den 27. November 1845 in Baden, Kt. Aargau, als Sohn des Josef Meier und der Magdalena Spöri.

Bürger war er von Baldingen, Kt. Aargau. Daher erklärt sich auch, daß P. Gabriel manche seiner Schriften unter dem Pseudonim Alwin von Baldingen erscheinen ließ. In Baden besuchte er die Primarschulen und auch die Bezirksschule, erst als Student der Rhetorik finden wir ihn in Einsiedeln. Im Jahre 1865 trat er ins Noviziat ein und legte am 24. August

1866 die heiligen Gelübde ab. Am 11. Juni 1870 empfing er die Priesterweihe. Im Herbst des gleichen Jahres begann seine Tätigkeit an der Stiftsschule. Von 1872–73 weilte er als Vikar in Neuenburg, um sich im Französischen auszubilden. Später, 1878, ging er auf einige Monate nach England, um auch im Englischen sich zu vervollkommnen. Daheim wirkte er bis 1885 und später wiederum von 1890–96 als Lehrer an der Stiftsschule. Abt Basilius ernannte ihn 1875 zum Unterbibliothekar und 1878 zum Bibliothekar. Hier fand P. Gabriel eine ihm sehr zusagende Tätigkeit. Es genügte ihm nicht, nur den Bücherschatz zu äufnen und für die Instandhaltung der großen Büchersammlung des Stiftes tätig zu sein, er suchte auch mit den ihm anvertrauten Schätzen näher bekannt zu werden. Als Ergebnis seiner langjährigen Studien erschien 1899 sein Katalog der Handschriftensammlung der Klosters, der freilich nur die ersten 500 Nummern umfaßt. Daneben veröffentlichte er eine große Anzahl geschichtlicher Arbeiten und Abhandlungen. P. Gabriel war Mitglied mehrerer wissenschaftlicher Gesellschaften, so der Allgemeinen Geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz, deren Vorstand er 1898–1910 angehörte, der aargauischen historischen Gesellschaft, des Vereins der V Orte, des historischen Vereins des Kt. Schwyz und Mitglied der historischen Sektion des katholischen Volksvereins, deren erster Präsident er war; auch war er korrespondierendes Mitglied der heraldisch-genealogischen Akademie zu Pisa.

Im Jahre 1908 unternahm P. Gabriel eine Wallfahrt ins Heilige Land, von wo er krank zurückkehrte. Ein Nervenfieber brachte ihn an den Rand des Grabes. Zwar genas er wieder, doch blieb seine Gesundheit geschwächt. Dazu stellte sich immer mehr Schwerhörigkeit ein, so daß er 1916 um Enthebung aus seinem Amte bat. Aber auch seither war er immer noch mit der Feder tätig. Nach kurzer Krankheit ging der bei aller Gelehrsamkeit so bescheidene und anspruchslose Mann ins bessere Jenseits hinüber.

Von seinen Werken erschienen im Drucke:

Der hl. Vinzenz von Paul in seinem Leben und Wirken. Gebr. Benziger, Einsiedeln 1897.

Der hl. Antonius von Padua. Sein Leben, seine Wunder und seine Verehrung. Gebr. Benziger, Einsiedeln 1880. (1914: 5. Auflage.)

Ausgewählte Schriften von Columban, Alkuin, Dodana, Jonas, Hrabanus Maurus, Notker Balbulus, Hugo von St. Viktor und Peraldus. Einleitung und Übersetzung von P. G. M. (bildet den 3. Band der « Bibliothek der katholischen Pädagogik ».) Freiburg i. Br. 1890.

Die sieben freien Künste im Mittelalter. Einsiedler Schulprogramm 1885–86 und 1886–87.

Hoch vom Säntis. Spaziergänge im Appenzellerlande von Alwin von Baldingen. Mit einer Karte der Schweiz. Zweite verbesserte Auflage. Würzburg und Wien, Verlag von Leo Wörl 1890.

Der hl. Benedikt und sein Orden. Geschichtliche Jugend- und Volksbibliothek Manz, Regensburg 1907. (Band V.)

Das Zeitalter der Entdeckungen. Geschichtliche Jugend- und Volksbibliothek. Band 39. Verlagsanstalt vormals G. Manz, Regensburg 1911.

Der hl. Bernhard und der Orden von Cisterz. Geschichtliche Jugend- und Volksbibliothek. Band 45. Manz, Regensburg 1914.

Schweizerische Reformationsgeschichte. Geschichtliche Jugend- und Volksbibliothek. Manz, Regensburg 1916. Band 48.

Süddeutsche Klöster vor 100 Jahren. Reisetagebuch des P. Nepomuk Hauntinger O. S. B. Bibliothekar von St. Gallen. Köln 1889.

Die Photographie im Dienste der Paläographie. Ein bibliographischer Versuch. In : Compte rendu du 4me Congrès scientifique internat. des Catholiques à Fribourg. (Suisse) du 16 au 20 août 1897. Fribourg L'œuvre de Saint Paul 1898.

Auf gefährlichen Pfaden. Band 135 ; Knallerbsen (von Alwin von Baldingen) Band 95 der Volksbibliothek : Nimm und lies. II. Serie. Einsiedeln, Eberle u. Rickenbach.

Geschichte der Schule von St. Gallen im Mittelalter. Jahrbuch für Schweizer Geschichte X. 1885.

Pfarrer Peter Villiger von Arth. Sein Leben, seine Pilgerreise nach Jerusalem und seine Schweizerchronik. Mitteilungen des historischen Vereins des Kt. Schwyz. Band IX.

Bericht über das Frauenkloster St. Leonhard (in St. Gallen). Anzeiger für Schweiz. Geschichte. 1915.

Der Geist der ewigen Anbetung nach den Schriften der hl. Mechtildis. Dülmen, Laumann (V. Auflage), 1898.

Catalogus Codicum manu scriptorum, qui in Bibliotheca Monasterii Einsidlensis O. S. B. servantur. Tomus I. complectens centurias quinque priores. Einsidlae sumptibus Monasterii. Lipsiae prostat apud O. Harrassowitz 1899.

Daneben veröffentlichte P. Gabriel eine ganze Anzahl teils wissenschaftlicher, teils unterhaltlicher Artikel in : Zentralblatt für Bibliothekwesen (bei Harrassowitz in Leipzig); in Alte und Neue Welt (Benziger u. Co., Einsiedeln) : in den Kathol. Schweizerblättern (Räber, Luzern) ; in der Schweizerischen Rundschau (v. Matt, Stans) ; in den Pädagogischen Blättern (Einsiedeln, Eberle, Kälin) ; in den Studien und Mitteilungen aus dem Benediktinerorden (St. Peter, Salzburg) ; in der Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte (Stans) ; im Bolletino storico della Svizzera italiana (Bellinzona).

Manuskript blieb seine : « Geschichte des Unterrichtswesens in Deutschland von den ältesten Zeiten bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts. » 6 starke Quartbände. Das Werk, von der historischen Kommission in München im April 1879 als Preisaufgabe gestellt, erhielt einen Anerkennungspreis von 1000 Mark.